

Jeunes derrière les barreaux

Ça fait des années que les associations des droits humains s'opposent à la pratique de placer des mineur-e-s dans la prison de Schrassig. Maintenant, l'alternative prônée par la majorité parlementaire - le projet d'une unité fermée au centre socio-éducatif de Dreibern - semble se concrétiser: lundi, la commission parlementaire spéciale "jeunesse en détresse" a pu, lors d'une visite dans ce centre d'éducation pour garçons, prendre note de plans de construction. Cependant, elle a aussi dû se rendre compte que le problème initial ne sera pas résolu par cette sorte de mini-prison: celle-ci doit essentiellement accueillir de jeunes garçons et filles délinquants et fugeurs notoires, voire dépendants de drogues dures... et même des "jeunes à protéger". Les jeunes criminel-le-s par contre seront toujours incarcéré-e-s à Schrassig. La question reste donc posée: est-ce que cette pratique ne viole pas l'esprit d'une législation qui ne couvre que la protection des jeunes (le Luxembourg ne connaît pas de système pénal pour mineurs)? De plus, les cellules à isolement existantes à Dreibern ne seront pas abolies. Des solutions "end of pipe" donc, tandis que les infrastructures thérapeutiques et les petits foyers spécialisés font cruellement défaut.

Alter schützt vor Kriegslust nicht

"Das kleine Großherzogtum steht hinter dem großen Verbündeten", frohlockt das Luxemburger Wort in seiner Mittwochs Ausgabe. 74 Prozent von insgesamt 506 Befragten seien für eine Luxemburger Beteiligung an Militäraktionen, so das Ergebnis einer ILReS-Meinungsumfrage zu den Anschlägen in den USA. Damit rangiere Luxemburg auf Platz Drei in der NATO-Bündnistreue-Liste, freut sich das katholische Blatt weiter.

Vor allem ältere Menschen haben anscheinend (noch) nicht genug vom Krieg: Die Zustimmung ist in der Alterskategorie über 65 Jahre besonders groß. Wer jetzt befürchtet, Oma und Opa könnten sich demnächst als Freiwillige für militärische USA-Solidaritätsbekundungen melden, darf dennoch beruhigt sein: Die Studie ergab außerdem, dass eine noch größere Mehrheit (78 Prozent) eine gerichtliche Verurteilung der Terroristen einem US-Armeeinsatz an Stelle von Militäraktionen vorzieht. Schlecht im Kurs stehen auch mögliche militärische Vergeltungsschläge gegen Länder, die den Terroristen Unterschlupf gewähren. Sie werden von 18 Prozent befürwortet.

Das Tageblatt stellt diese Zahlen in den Vordergrund seines Artikels - und kommt deshalb zu einer anderen, konträren Bewertung: Statt wie der Wort-Journalist die luxemburgische Bündnistreue zu bejubeln, wird die Skepsis der luxemburgischen Bevölkerung gegenüber Militäraktionen besonders hervorgehoben. So unterschiedlich können mediale Wirklichkeiten sein ...

Verpasste Chance, die Folge

Im Juli hatte die LSAP die Chance verpasst, in die Geschichte der Anti-Gentechbewegung einzugehen. Ein parlamentarischer Antrag von Mady Delvaux, in dem die Regierung aufgefordert wird, eine Revision der umstrittenen Patentdirektive zu beantragen, hatte gute Chancen, vom Plenum angenommen zu werden. Leider ließ sich Delvaux von Wirtschaftsminister Henri Grethen überzeugen, den Antrag in die zuständige Kommission zurückverweisen zu lassen, um zu klären, in welchen präzisen Punkten die Revision zu beantragen sei (woxx 597 berichtete).

Bei der ersten Sitzung des Ethikausschusses diese Woche fehlten allerdings sowohl Frau Delvaux als auch ein Papier der LSAP, das den Antrag präzisieren sollte. Minister Grethen und zwei Mitarbeiter waren also umsonst mit schwerem Geschütz aufmarschiert. Dafür entschied der Ausschuss, in Erwartung des Gutachtens der Nationalen Ethikkommission, noch zwei "Experten" zu hören: einen Gutachter des Bundestags und den Ausschussvorsitzenden des Europaparlaments Robert Goebbels. Außerdem soll der gesamte Ausschuss nach München zu einem Besuch des Patentamts geflogen werden.

CABARETS

Un secteur prospère

Tandis que la prostitution de rue échauffe les esprits, on s'intéresse peu au nombre grandissant de night clubs. Les moyens de contrôle face à ce phénomène sont insuffisants.



(rw) - Place Wallis, il y a un an: un nouveau bistrot ouvre ses portes. Rien de spectaculaire à cet endroit du quartier de la gare, parsemé de bars, de restaurants et de night clubs. Quelques mois plus tard, on ferme déjà pour transformations. A la réouverture, les fenêtres sont opaques et décorées de photos de jeunes femmes plus ou moins nues, une note sur la porte indiquant qu'il faut sonner pour entrer: du bistrot au cabaret, il n'y a qu'un pas. Le procédé est toujours le même et se répète, pas seulement dans la capitale. Pour ouvrir un cabaret, il suffit d'être autorisé à tenir un bistrot.

Préférence communautaire

En fait, la loi actuelle "sur le régime des cabarets" différencie peu les diverses catégories de "débits de boissons alcooliques". Et cela pose de plus en plus de problèmes, comme le signalait mardi les responsables de la section "moeurs" de la police judiciaire qui avaient répondu à l'invitation du parlement à venir exposer leur point de vue sur le sujet. Certes, l'on se félicite de contrôler désormais la prostitution de rue - outre la délocalisation, on interdit maintenant tout simplement la prostitution aux femmes sans passeport de l'UE. Côté cabarets

cependant, la "préférence communautaire" ne semble pas jouer. La police s'inquiète plutôt du problème de la sécurité. En matière de commodo, un cabaret pouvant accueillir moins de 50 personnes est traité comme un quelconque café. Même absence de réglementation en ce qui concerne les peep shows et autres spectacles pornographiques.

Ainsi, le monde des cabarets se développe en dehors d'un cadre réglementaire spécifique. Le seul instrument dont disposent les autorités publiques pour garder une certaine mainmise sont les autorisations de nuit blanche. En effet, ces autorisations sont accordées par les bourgmestres plutôt par complaisance, sans qu'il existe d'obligation. Et la rentabilité d'un cabaret qui doit fermer à une heure du matin semble être diminuée. Mais l'efficacité de ce moyen de pression est réduite par le fait que les communes encaissent diverses taxes de cabaretage, dont notamment la taxe sur ces nuits blanches qui peut s'élever jusqu'à 2.500 LUF par nuit. Si un bourgmestre refuse d'accorder une autorisation, son budget en subira les conséquences.

Chez les responsables de la police l'opinion prédominante semble être que la plupart de ces services sont fournis volon-

tairement. Encore faudrait-il pouvoir le prouver. Les récents jugements dans les affaires Howald et Goetzingen, où le tribunal a déclaré le seul fait que des agents entraînés dans des cabarets soupçonnés de proxénétisme comme contraire à la loi, en dit long sur les informations dont peut disposer la police. Un appel contre ce jugement est en cours, mais le fait que de plus en plus de ces établissements contrôlent leurs entrées au moyen de caméras ne facilite pas la tâche.

Prostitution volontaire?

Si la police s'insurge contre les moyens insuffisants pour contrôler le milieu des cabarets et demande même l'autorisation de créer un fichier informatique sur toutes les personnes concernées, son intérêt semble plus se porter sur les activités connexes comme le blanchiment, le commerce d'armes ou le trafic de drogues, que sur la question du proxénétisme en soi. Quant au sort des artistes, on affirme qu'il y a également des lacunes en matière de leur protection. Mais à côté des instruments légaux, qu'en est-il des ressources humaines? Comment une section "moeurs" forte de quatre agents, même si elle est soutenue par la police judiciaire, pourra-t-elle impressionner un milieu composé actuellement d'une cinquantaine de cabarets et dont le chiffre a doublé depuis 1997? La réforme prévue de la loi sur le régime des cabarets n'y changera rien.

BUDGET 2002

"Lëtzebuerg fit a flott machen"

Wie jedes Jahr bei der offiziellen Überreichung der Budgetvorlage an die Chamber, war auch diesmal die spannendste Frage die nach der Farbe des Einbands.

(ergué) - Um es gleich vorweg zu verraten, die staatliche Druckanstalt hat sich für ein modisches, ins Blau hineinreichendes Türkis entschieden. Sie unterstreicht damit das Motto, unter welches der Budgetminister sein 900-seitiges Konvolut gestellt hat: "Mir wëllen Lëtzebuerg matt dësem Budget fit a flott machen." Ansonsten wurde den Abgeordneten und der Presse wenig Neues mitgeteilt. Die großen Orientierungen des Haushaltes 2002 hatten Budgetminister Frieden und Finanzminister Juncker bei der Bekanntgabe der Eckwerte im Juli preisgegeben. Frieden trug noch einmal "à la lettre" sein Exposé aus dem Sommer vor: Ein wenig staunendes Publikum konnte so erfahren, dass der Haushalt 2002 "am équilibre ass" und das ohne Neuverschuldung. Einnahmen von 5,97 Milliarden Euro stehen 5,96 Milliarden Ausgaben gegenüber.

Obwohl es der zweite Haushalt ist, der in Euro ausgewiesen ist, tun sich die Beteiligten dennoch schwer, mit den neuen Größenordnungen klar zu kommen. Allen voran Jean-Claude Juncker, der einmal mehr die Gelegenheit ergriff, um den LuxemburgerInnen vorzurechnen, wie viele Milliarden an Steuererleichterungen er ihnen für die Jahre

2001 und 2002 beschert: Alles in allem "verzichtet" der Staat in den beiden Jahren auf rund 40 Milliarden Franken Einnahmen, und das klingt eben nach mehr als einer Milliarde Euro.

Das bedeutet allerdings keineswegs, dass der Luxemburger Staat im Jahre 2002 weniger einnehmen wird. Im Gegenteil, es ist sogar ein Wachstum der Einnahmen von 9,74 Prozent vorgesehen. Dies erklärt sich einerseits durch das weiterhin überdurchschnittliche Wachstum der Luxemburger Wirtschaft (vier Prozent im Jahre 2001 und 5,5 Prozent im Jahre 2002, bei einem europäischen Mittelwert von jeweils zwei Prozent) und an dem durchaus gewollten Phänomen, dass die von den BürgerInnen eingesparten Steuergelder zu einem großen Teil direkt in den Konsum fließen und so selber wieder Steuereinnahmen hervorbringen.

Tatsächlich handelt es sich bei den Steuererleichterungen also um eine Verlagerung der Steuerlast von oben nach unten: Die indirekten Konsumsteuern belasten Arme wie Reiche gleichermaßen. Juncker bemühte sich zwar zu erläutern, dass die spürbarsten Steuererleichterungen in den Einkommenskategorien zu verzeichnen sind, die die Mehrzahl der LuxemburgerInnen

betreffen. Dennoch wird der Ausstieg aus der Steuerprogression, eingeleitet mit einem Absenken des Spitzensteuersatzes, fortgesetzt.

Als Hauptargument für die Steuererleichterungen dient vor allem die internationale Konkurrenzfähigkeit Luxemburgs, das sein "rating" als Land mit vergleichsweise geringen Steuern und Sozialbelastungen bewahren muss.

Keinerlei Einfluss auf den Haushaltsentwurf hatten bislang die Vorkommnisse vergangener Woche in den USA. Während Juncker es für verfrüht hält, die Wachstumsprognosen nach unten zu revidieren, hat Budgetminister Frieden noch keine zusätzlichen Ausgaben im Bereich innerer und äußerer Sicherheit vorgesehen. Bis zu den Haushaltsdebatten im Dezember bestünde daher noch genügend Zeit um das Budget via Änderungsanträge der neuen wirtschaftlichen und politischen Realität anzupassen. Selbst wenn es nicht zu weiteren dramatischen Einbrüchen kommen sollte, überschatten die Attentate von New York und Washington das eher beschauliche Luxemburger politische Leben dennoch: Die diesjährigen Debatten um die Zusatzanträge, die normalerweise dazu dienen noch schnell die eine oder andere "vergessene" politische Klientel mit zusätzlichen Geldern zu bedienen, werden zwar in dieser altbekannten Form ausfallen. Dafür wird uns dann im Dezember die detaillierte Rechnung in Sachen "ungebrochener Solidarität mit der restlichen zivilisierten Welt" präsentieren.

